



Ancrés dans la vie, à l'écoute du Seigneur, aller au cœur des frères

Deuxième session de l'assemblée synodale les 11 et 12 juin 2016 à Paray-le-Monial

Témoignage de Anne Jacquemot

Avec vous, j'ai vu, j'ai entendu

D'abord, j'ai vu la pluie. Puis, le cloître. Et je suis entrée dans la basilique. J'ai vu les lumières se refléter au travers des vitraux. J'ai vu la couleur ocre de la pierre de Bourgogne. J'ai vu les gens qui parlaient tranquillement entre eux.

Il va venir, l'Esprit de Sainteté. Nous le chantons, il est là. « *La paix soit avec vous* », dit notre évêque Benoît Rivière. Nous fêtons aujourd'hui Saint Barnabé. « *Heureuse coïncidence* », dit l'évêque. Nous demandons de recevoir le don gratuit de Dieu. Barnabé était un homme de bien, rempli d'esprit saint et de foi. Je regarde le parapluie basilical jaune et or derrière l'homme qui lit à l'ambon. La parole s'accomplit. Nous avons reçu gratuitement. Nous devons donner, gratuitement. Il y eu le son des cloches au moment de l'élévation et j'ai pensé : que vont être ces deux journées, cette question que chacun de nous se posait, sans doute, au même moment. A l'instant du geste de paix, je reconnais des visages de la dernière session synodale.

Nous découvrons la grande tente de l'abri des pèlerins, les tables, les numéros bien en évidence, le but de notre travail : redonner à l'ensemble du diocèse quelques points d'attention pour mieux vivre ensemble comme chrétiens en Saône-et-Loire. Souvenons-nous des douze verbes ; il s'agit d'écouter les réflexions des équipes synodales. Je vois les gens studieux. Certains écoutent. Certains se tiennent la tête. Certains compulsent déjà leur dossier de la séquence 1. Monseigneur Rivière donne quelques premiers repères. Une meilleure vie dans le Christ. Et les uns envers les autres. Et un élan évangélique profond. Un approfondissement. Prenons-nous le risque de quitter certaines sécurités et des lieux communs, pour un nouvel élan vers les petits et les pauvres qui sont nos préférés. Trois critères : la prière, le dialogue, le discernement en commun.

Je vois des personnes prendre des notes sur le travail des équipes synodales. Le père André Guimet dit : « *vous avez devant vous les dossiers « séquence* ». J'entends le vent qui souffle sur les bâches. Je vois sur l'écran comment ont été constitués les dossiers de travail. J'entends les statistiques. « *Ce que vous avez entre les mains, c'est le travail des équipes synodales* ». Comme un trésor d'abord et avant tout, peut-être, à contempler, telle une œuvre d'art : ce sont les mots mêmes des gens. Emmanuelle Roux indique et répète : « *l'écoute. L'écoute. Ce sont des points d'étapes schématiques. Il y aura plus tard d'autres échos que nous nous devons d'attendre* ». Voici le temps de travail personnel.

Le dossier jaune

J'ai pris alors le dossier jaune et j'ai lu. Les points de souffrance et les expressions de foi. J'ai vu sortir des surligneurs sur les tables. J'ai vu le soin de la préparation, le soin partagé

par tous, l'attention à chaque déplacement, à chaque petit détail. J'ai entendu l'attention aux sons. J'ai repéré la précision des vidéastes et des photographes. Oui, j'ai eu les larmes aux yeux en lisant certains points de souffrance. Surtout les souffrances d'amour. Les souffrances des familles. Les souffrances dans la vie. J'ai noté des « étroitesse d'Eglise ». J'ai noté le mot « insoutenable ». J'ai découvert des souffrances exprimées par d'autres. Que de fois le mot « divorce » ! Et quand j'ai lu que « s'écouter en petits groupes, c'est facile, mais pas possible à l'échelon d'un plus grand groupe », je me suis dit « eh bien, on y est. Là, on s'écoute. Là, on se parle ». Le mot « exclus de l'Eglise » m'a peinée aussi. Les mots « échecs » et « peurs ». L'autre est unique. Il est comme moi. L'Evangile est le guide des actes d'amour. Il y a la certitude que Dieu aime infiniment chacun de nous. Alors la gratitude m'a envahie de nos frères anonymes du diocèse qui ont dit et écrit toutes ces choses. Tous ces mots de leurs vies. L'Eglise est une mère qui a beaucoup d'enfants.

Et je lisais encore : « L'Eglise est – est et – est encore... Nous avons besoin de l'Eglise ». Six ou dix fois ! L'autre est un cadeau de Dieu. Servir, c'est entrer dans la même attitude que Dieu. Je m'imprègne de ce terreau d'expressions venues de Saône-et-Loire. Des questions d'existence. Des questions existentielles, comme on dit. Quand j'observe, quand je vois tous nos visages, 300 personnes qui veulent remplir chacune sa mission de membre de l'Assemblée synodale. Les souffrances exprimées tournent autour du sens de la vie, du sens de la mort, dans une demande de repères pour la vie personnelle et collective. Comme une idée d'aller beaucoup plus en profondeur dans les questions, jusqu'à la profondeur même du Christ.

Le bonheur d'entendre quatre intervenants

Quel bonheur d'écouter le père Bernard Binon, comme une envolée à la fois précise et lyrique. Elle rend présente, au milieu de nous, l'âme des bâtisseurs de notre Eglise. A la Renaissance, les hommes ont voulu aller plus loin, dépasser les limites : « *et nous ?* », me suis-je dit. Je revois les applaudissements au père Binon et son air joliment dépité d'avoir résumé l'histoire sainte de nos trois diocèses qui n'en font qu'un, en un seul quart d'heure !

J'ai écouté Frère Benoît de Taizé et je me suis dit : « *et si ses paroles concernaient notre Assemblée synodale, qu'est-ce que cela donnerait ?* » Nous sommes tous frères, appelés par le Christ. Cet appel se vit en communauté. Nous vivons l'accueil, l'ouverture et l'hospitalité. C'est le Christ que nous suivons. Il nous a saisis, chacun. Il ne faut pas édulcorer le défi que représente de vivre à la suite du Christ. L'Eglise est la famille de ceux qui aiment le Christ. Nous comptons les uns sur les autres. Les mots de Frère Benoît sont l'ici et maintenant de notre Assemblée synodale. C'est un chemin d'amour et de grande liberté.

Et comme c'est bon d'entendre un curé, le père Bernard Veaux. Il a rappelé quelque chose de tout simple, les défis ordinaires d'une paroisse ordinaire : manifester la présence bénéfique du Christ dans un lieu particulier. Comment ? En entretenant et développant la foi des baptisés, en répondant à ceux qui sont plus loin. En donnant un témoignage humain et concret. Puis sa paroissienne Marie-Hélène Degut. Nous avons bien senti ce questionnement d'un appel que le Seigneur lance à une vocation particulière. « *Comment notre communauté paroissiale accompagne-t-elle ces appels particuliers, vers des consécutions d'existences ? Restons mobilisés dans l'espérance !* » Comme c'est profond qu'une paroisse s'intéresse à cette question des vocations !

Ensuite, le père Guimet présente un document sur le diocèse. C'est quoi, un diocèse ? Est-on attaché à un territoire ? Un clocher ? La présentation s'effectue en termes de services. Je me suis posée les deux questions données par le père Guimet. Depuis deux ou trois ans, par quoi suis-je davantage portée dans ma vie chrétienne ? Qu'est-ce qui me pose question dans la famille diocésaine dont je fais partie ? Et là, le creuset des échanges, le partage, fut

un moment de grande écoute et vérité. Et n'était-ce pas, faisant cela, transformer des tabléés de travail en tabléés de fraternité ?

Peut-être, en Saône-et-Loire, y-a-t-il un problème, dans la famille chrétienne, comme une question de regard les uns sur les autres ? Peut-être conviendrait-il de se redonner une priorité : livrer aux autres le sens de ce qui nous fait tenir debout ? Le Christ est notre colonne. J'ai entendu quelqu'un dire que, pour lui, l'amour de l'Eglise est de plus en plus fort. Un autre dire qu'il est un homme du temps ordinaire, qui aime l'esprit de famille de la paroisse. Il a dit aussi qu'il fallait que l'Eglise vive et exprime la miséricorde auprès des personnes. Mais qu'il y a une peur d'entrer dans la vie concrète des personnes. La miséricorde, c'est aussi oser toucher la chair blessée des gens. La procession de la lumière, de la corbeille de fleurs, collecte ces expressions jusqu'à notre évêque.

Proposition concrètes

Pour les lectures des propositions concrètes, j'ai vu le sérieux des tabléés de frères sous la tente. J'ai vu des regards croisés, confortés. J'ai entendu l'Assemblée qui souhaitait lire et discerner, s'imprégner des propositions. J'ai entendu le silence ! Mais quel silence ! Etre baptisé est une voie de bonheur ! J'ai lu ces propositions concrètes. J'ai senti la profondeur de l'écoute dans la réactivité de murmures des tabléés. J'ai remarqué que des propositions revenaient chez beaucoup d'équipes synodales. Alors j'ai noté celles qui reviennent le plus : améliorer l'accueil, favoriser des temps de convivialité, célébrer de façon plus joyeuses et plus consolante, retrouver des espaces et du temps pour l'intériorité. J'ai compté, compté : les thèmes, et le nombre de pages qu'ils occupent. En 1 : les rencontres : 2 pages ½ ! Presque ex aequo avec les liturgies : 2 pages ! La prière : une page, comme l'annonce de la foi. Le service de la communauté : 1 page ¼. Que d'idées pour la communication et les attitudes bonnes à adopter ! Et là ! J'ai entendu les klaxons d'un cortège de mariage qui sortait de la basilique. J'ai continué à compter et j'ai constaté que le petit dernier des domaines évoqués est celui : des vocations. Est-ce un signe ? Un signe de manque ? Un appel ? Croirons-nous assez en notre Eglise diocésaine pour placer en premier ce qui était en dernier ?

Passer la porte sainte

Nous découvrons d'autres dossiers à lire, bleus, comme la nuit. Il est 18h30. Certains disent : « *je n'ai pas vu le temps passer* ». Et d'autres encore : « *je me sens dans le sujet. Ça a du sens par rapport à la mission de membre de l'Assemblée synodale qui m'a été demandée* ». A 20h, il fait encore jour dans Paray-le-Monial. Nous entrons et, cette fois, c'est la mosaïque bleue et or de la chapelle Saint Claude La Colombière qui nous accueille. Aimer, c'est tout donner. C'est se donner soi-même. Notre évêque rappelle la question de Karol Wojtila : « *mais est-ce que le mal trouvera un jour un mur sur lequel il butera ?* » Oui, dans le Christ est cette barrière.

Nous sommes moins nombreux que durant la journée mais la chapelle est comble. La lumière passe de l'un à l'autre, d'une bougie de procession à une autre. On se dit merci. J'écoute le père Benoît Guédas. J'accueille ses paroles de miséricorde. Il faut se laisser consoler avant de consoler. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Mais nous, membres de l'Assemblée synodale du diocèse d'Autun, c'est là que Dieu vient nous chercher.

Je vois le regard de notre évêque sur son frère prêtre en train de prêcher, citant Claude La Colombière. Nous allons marcher, c'est Pâques en ce samedi soir. Nous passons la porte sainte si bien décorée, comme une invitation à nous renouveler encore et encore dans l'inépuisable miséricorde du Seigneur. Jésus, j'aime ta Parole, je connais ta voix, je chante Alléluia quand notre évêque nous asperge d'eau bénite. Dans cet espace sacré, c'est le cœur de Jésus lui-même qui nous accueille. Nous revêtons l'habit de faiblesse dont parle le

pape François pour savoir ressentir la vraie compassion. Nos lectures du soir en seront transformées et réconfortées d'amour.

Messe du dimanche

Nous nous retrouvons dans la basilique. « *Aujourd'hui, c'est le jour du soleil* », dit Saint Justin au-delà des siècles. « *Aujourd'hui, on lit les mémoires des prophètes* ». Notre évêque nous dit que nous sommes une communion joyeuse avec toutes ces communautés célébrantes du diocèse. Peuple royal. Très sainte Eglise du Christ. Seigneur, ton amour est plus fort que le mort. On entend la lecture de Samuel. « *Le Seigneur a passé sur ton péché. Tu ne mourras pas* ».

Beauté des chants et des répons dans la liturgie. C'est par la foi en Jésus-Christ que l'homme devient juste devant Dieu. Et là, je vois des gens avec leurs fiches bleues ! « *Pour nous aimer davantage* », insiste notre évêque, « *nous pouvons communier aux sentiments de Jésus à l'égard à la fois de la femme de mauvaise vie et de Simon* ». Un anonyme, vu dans le Christ, ne devient-il pas figure d'Eglise ? Je m'aperçois que je suis assise à une autre place que celle d'hier matin. Alors, je crois voir, à travers le vitrail en face de moi à la croisée du transept, une échelle de Jacob. Je vois aussi la croix du Christ fleurie pour sa gloire. Nous avons fait eucharistie dans la lumière pour vivre cette Eglise que nous aimons tant.

Les forums

Je participe au forum numéro 1. Nous allons échanger sur tout ce que nous avons lu cette nuit. Et il y en avait, à lire. « *Ce que j'ai pu ressentir* », dit Xavier, « *c'est une conversion à quelque chose. On a eu une ferveur au début du synode, dans l'activisme de lancer des équipes. Or, le Seigneur m'appelle à être simplement au cœur de ma vie, faire œuvre de Dieu* ». Le père René Aucourt préside ce forum. Il dit : « *l'Eglise diocésaine, c'est l'Eglise - et nous-mêmes* ». Bruno affirme : « *il faut l'évangélisation, donc aller faire du porte-à-porte. Dire : 'souris, Jésus t'aime'. Après, les gens nous posent des questions. Ils ne sont pas hostiles. Bien sûr, il faut s'occuper des enfants et des jeunes, mais aussi que les jeunes trouvent leur place ! On ne va pas attendre 60 ans pour pouvoir investir l'Eglise ! Pourquoi ne pas projeter les textes des chants en Karaoké durant les messes !* ». La parole fuse de plus en plus. « *Nous avons été appelé par le Christ à déployer nos dons* » remarque Charo. Et un autre : « *dans les microsystemes écologiques, tout le monde a sa place* ». Olivier dit : « *En deux minutes, je devrais pouvoir expliquer ce que Jésus a fait en moi, a guéri. Jésus a sauvé quelque chose en moi. Et dire cela peut toucher les gens que je rencontre* ».

J'entends beaucoup de choses sur le sourire pendant les messes. J'entends le très bon niveau des échanges. J'atteste le sérieux des personnes appelées comme membres de l'Assemblée synodale. J'atteste leur espérance et leur désir de porter avec profondeur l'avenir de notre Eglise diocésaine. J'aime beaucoup cette image des écosystèmes qui s'enrichissent les uns des autres. « *On avance !* » s'exclame Charo, « *c'est à la portée de chacun de témoigner de la joie du Christ !* ». En suivant ce forum numéro 1, je pense aux quatre autres forums qui se déroulent en même temps. Je suis admirative de la convivialité et des sourires partagés.

Dimanche dernier avait lieu la rencontre interreligieuse au Carmel de Mazille. C'est une journée de dialogue et d'écoute. J'en parle parce que Mazille, c'est une école de dialogue. A l'issue de ces deux jours à Paray-le-Monial, notre cœur est prêt pour discerner ensemble. « *Quels mots retenir ?* » interroge le père Aucourt à la fin du forum numéro 1. Oui, tant et tant de mots ! Les vôtres ! Pour ce bonheur d'être en synode !

Anne Jacquemot

Paray-le-Monial, le 12 juin 2016